

Conte Wolof

Nom de l'étudiant : Boubacar NDiaye

Nom du conteur : Habib NDIAYE

Village de : Bokhol, département de Dagana

La femme qui faisait du commerce

Il était une fois, un homme qui faisait du commerce.

C'était en période d'hivernage ; la nuit le trouva dans la brousse. Il pleurait.

L'homme trouva asile dans la maison d'une femme pour éviter que le "nebe" ¹ qu'il avait se mouillât. Quand il passa la nuit jusqu'au lendemain, il s'apprêta à partir dans la matinée.

La femme lui dit :

- Quoi ! cher commerçant, quelle est ton intention ?

Il lui répondit :

- "Tout simplement trouver asile dans ta chambre et continuer mon chemin.

La femme lui dit :

- La chambre est la chambre de quelqu'un ; avant de partir tu laisseras une natte.²

Le commerçant lui donna un peu de "nebe" qu'il avait. Or cette femme, était de nature par essence, et cupide. Elle crut que le métier de commerçant, est un métier passionnant et facile. Il suffit d'un peu d'intelligence, pour avoir beaucoup de richesses.

Elle décida donc de faire du commerce. Elle prit le "nebe" que ~~xxx~~ le commerçant lui avait remis, le sema auprès de la maison de Biche. Le "nebe" germa, grandit et commença à mûrir, Biche vint manger les plantes. La femme attendit que Biche eut fini de manger, et fût sur le point de partir, elle lui dit :

- Quoi ! Biche, quelle est ton intention ?

Biche lui dit :

- Tout simplement manger ton "nebe" et continuer mon chemin.

La femme lui dit :

- Le "nebe" est celui du commerçant, lequel commerçant s'est servi de ma chambre, la chambre appartenant à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière³, avant de partir, tu laisseras une natte.

Biche lui donna une branche⁴. Elle s'en alla dans la brousse et trouva un baobab.

Elle introduisit la branche entre les branches du baobab, dans l'espoir de la redresser. La branche se cassa. La femme dit au baobab.

- Quoi ! cher baobab, quelle est ton intention ?

Le baobab lui répondit :

- Tout simplement casser ta branche et continuer mon chemin.

La femme protesta :

- La branche est celle de Biche, Biche a mangé de mon "ônebe" "ônebe" et celui du commerçant, lequel commerçant s'est servi de ma chambre, la chambre appartenant à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière, avant de partir tu laisseras une natte.

Le baobab lui donna un raphia. Elle alla trouver un berger qui voulait traire ses vaches, et n'avait pas de corde pour les attacher. La femme lui prêta son raphia. Le berger ayant fini de traire ses vaches voulut s'en aller. La femme lui dit :

- Quoi ! cher berger, quelle est ton intention ?

Le berger lui répondit :

- Tout simplement me servir de ton raphia et continuer mon chemin.

La femme lui dit :

- Le raphia est celui du baobab qui a cassé ma branche, lequel appartient à Biche, Biche a mangé de mon "ônebe" lequel appartient au commerçant, qui s'est servi de ma chambre, la chambre appartenant à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière, avant de partir, tu laisseras une natte.

Le berger lui remit du lait. Elle alla trouver la boue glissante, se mit à jouer dessus, jusqu'à ce que le lait se renversât. Elle dit à la boue glissante :

- Eh ! chère "tar~~se~~^{se}"⁵ QUELLLE est ton intention ?

Elle lui répondit :

- Tout simplement renverser ton lait et continuer mon chemin.

La femme lui répliqua :

- Le lait est celui du berger qui s'est servi de mon raphia pour traire, le raphia appartient au baobab qui a cassé ma branche, la branche est celle de biche qui a mangé de mon "ônebe", le "ônebe" est celui du commerçant qui a trouvé refuge dans ma chambre, la chambre appartenant à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière, avant de partir, tu laisseras une natte.

"Tarxi" lui remit une boule d'argile. Elle se rendit au fleuve et y jeta sa boule d'argile. La boule d'argile finit par se dissoudre entièrement. Elle s'adressa au fleuve :

- Eh ! Cher fleuve, quelle est ton intention ?

Le fleuve lui répondit :

- Tout simplement dissoudre ta boule d'argile et continuer mon chemin.

La femme lui dit :

- La boule d'argile est celle de la boue glissante qui a renversé mon lait, le lait est celui ~~xxx~~ du berger qui s'est servi de mon raphia, le raphia appartient au baobab, le baobab a cassé ma branche, la branche est celle de biche, biche a mangé de mon "ônebe", le "ônebe" appartient au commerçant, le commerçant a trouvé asile dans ma chambre, la chambre étant à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière, avant de partir, tu laisseras une natte. Le fleuve lui remit une carpe.

Elle partit et trouva un grand feu de brousse. Elle y jeta la carpe. La carpe devint cuite et finit par brûler. Elle dit au feu de brousse :

- Quoi ! cher feu de brousse, quelle est ton intention ?

Le feu de brousse lui répondit :

- Tout simplement brûler ta carpe et continuer mon chemin.

La femme reprit :

- La carpe est celle du fleuve, fleuve a absorbé ma boule d'argile laquelle appartient à "tarxi", "tarxi", a renversé mon lait lequel est celui du berger qui s'est servi de mon (raphia) raphia, le raphia appartient au baobab qui a cassé ma branche laquelle appartient à biche, biche a mangé de mon "ônebe", lequel "ônebe" est pour le commerçant qui s'est réfugié dans ma chambre, la chambre appartenant à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière, avant de partir, tu laisseras une natte. Le feu de brousse lui remit une braise⁶.

Elle alla trouver une femme qui venait d'accoucher, et n'avait pas de feu pour cuire sa bouillie ; elle lui donna la braise. L'accouchée fit cuire sa bouillie, à la fin, elle lui dit :

- Quoi ! chère accouchée, quelle est ton intention ?

L'accouchée lui répondit :

- Tout simplement cuire mon repas avec ton feu et poursuivre mon chemin.

La femme reprit :

- Le feu est celui du feu de brousse qui a brûlé ma carpe, la carpe est celle du fleuve qui a absorbé ma boule d'argile, l'argile est celle de la boue glissante qui a renversé mon lait, le lait est celui du berger qui s'est servi de mon raphia, le raphia est celui du baobab qui a cassé ma branche, la branche est celle de biche qui a mangé mon "ñebe", le "ñebe" est celui du commerçant qui a trouvé refuge dans ma chambre, la chambre appartient à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière, avant de partir, tu laisseras une natte.

L'accouchée lui remit de la farine qu'elle utilisait pour sa bouillie. Elle partit de là, et rencontra "njalaweer"⁸, y éparpilla la farine qui s'envola entièrement. Elle lui dit :

- Quoi! cher "njalaweer", quelle est ton intention ?

"Njalaweer" lui répondit :

- Tout simplement dissiper ta farine et continuer mon chemin.

La femme lui dit :

- La farine appartient à l'accouchée qui a fait sa bouillie avec mon feu, le feu est celui du feu de brousse qui a brûlé ma carpe, la carpe est celle du fleuve qui a absorbé ma boule d'argile, la boule d'argile appartient à la boue glissante qui a renversé mon lait, le lait appartient au berger qui s'est servi de mon raphia, le raphia est celui du baobab, le baobab a cassé ma branche, la branche est celle de biche qui a mangé mon "ñebe", le "ñebe" appartient au commerçant qui s'est réfugié dans ma chambre, la chambre appartenant à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière, avant de partir du laisseras une natte.

"Njalaweer" lui remit du vent. Elle partit, dépassa la maison du roi, et trouva les femmes qui ayant fini de piler, n'avaient pas de vent pour vanter leur mil ; Elle leur remit le vent. Les femmes vannèrent et à la fin, elle leur dit :

- Eh ! Chères femmes, quelles sont vos intentions ?

Les femmes lui répondirent :

- Tout simplement vanter avec ton vent et continuer notre chemin.

Elle leur dit :

- Le vent est celui de "njalaweer" qui a dispersé ma farine, la farine est celle de l'accouchée qui a fait sa bouillie avec mon feu, le feu est celui du feu de brousse qui a brûlé ma carpe, la carpe est celle du fleuve qui a absorbé ma boule d'argile, l'argile est celle de la boue glissante qui a renversé mon lait, le lait est celui du berger qui s'est servi de mon raphia, le raphia est celui du baobab qui a cassé ma branche, la branche appartient à biche qui a mangé mon "ñebe", le "ñebe" est celui du commerçant qui a trouvé refuge dans ma chambre, la chambre appartenant à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière, avant de partir vous laisserez une natte.

Elles lui donnèrent des grains ; elle alla trouver la place où étaient rassemblées les tourterelles, elle leur éparpilla le mil. Les tourterelles mangèrent jusqu'au dernier grains et s'apprêtèrent à voler. Elle leur dit :

- Eh ! chère tourterelles, quelles sont vos intentions ?

Les tourterelles lui répondirent :

- Tout simplement manger tes grains et continuer notre chemin.

Elle leur dit :

- Les grains appartiennent à la maison du roi, la famille du roi a vanné avec mon vent, le vent est celui de "njalaweer" qui a dispersé ma farine, la farine appartient à l'accouchée qui a fait sa bouillie avec mon feu, le feu est celui du feu de brousse qui a brûlé ma carpe, la carpe est celle du fleuve qui a absorbé ma boule d'argile, la boule d'argile est celle de la terre glissante qui a renversé mon lait, le lait est celui du berger qui s'est servi de mon raphia, le raphia est celui du baobab, le baobab a cassé ma branche, la branche est celle de biche qui a mangé mon "ñebe", le "ñebe" est celui du commerçant qui a trouvé asile dans ma chambre, la chambre appartenant à quelqu'un, ce dernier se révolte et mord la poussière, avant de partir, vous laisserez une natte.

Chaque tourterelle enleva une plume et la lui remit, elle les planta sous ses aisselles. Les tourterelles s'envolèrent, elle s'envola et les suivit. Elles volèrent jusqu'à un arbre, la nuit arriva ; elles passèrent la nuit sur les branches de l'arbre.

La femme aussi passa la nuit. A l'aube, alors que la femme n'était pas encore réveillée, chaque tourterelle retira sa plume et elles s'envolèrent la laissant là. A son réveil, les tourterelles étaient déjà parties, elle crut que les plumes étaient toujours sur elle; elle voulut s'envoler pour rattraper les tourterelles. Sitôt qu'elle sauta, elle tomba dans le fleuve qui coulait sous l'arbre. C'est ainsi qu'elle se noya, à défaut de pouvoir nager.

De là le conte est allé se jeter à la mer, le premier nez qui le respirera entre au Paradis.